

Les charges de structure en ovin viande : variabilité et marges de manœuvre

TCHAKERIAN E. (1), BELLET V. (2), CHAUVAT S. (1)

(1) Institut de l'Élevage – SupAgro, 2 place Pierre Viala, 34060 Montpellier cedex 1

(2) Institut de l'Élevage – Chambre régionale d'agriculture de Poitou-Charentes, BP 50002, 86550 Mignaloux Beauvoir

RÉSUMÉ

Les données du réseau national des exploitations ovins viande montrent que les charges de structure pèsent en moyenne plus lourdement que les charges opérationnelles. S'il y a logiquement dans le niveau de ces charges de structure des écarts inter-systèmes, ces écarts ne sont pas moindres pour un système donné. D'où des profils de performances d'autant plus éloignés (jusqu'à une différence de 20 000 € sur le résultat courant par unité de main-d'œuvre) que peuvent s'y rajouter des écarts (de même sens) sur les charges opérationnelles.

A partir des résultats technico-économiques (campagne 2008) du réseau et d'une enquête conduite en 2009 sur les choix et les motivations des éleveurs en matière de mécanisation (en moyenne 40% des charges de structure), des marges de manœuvre importantes ont été mises en évidence. Parmi les solutions envisagées pour réduire ce poste, celles relatives aux modes d'investissement dominant mais l'intérêt affiché par certains éleveurs pour des itinéraires techniques "plus économes" est également à prendre en compte, d'autant plus que certaines de ces solutions sont susceptibles d'impacter aussi les charges opérationnelles. Il faut enfin souligner la complexité de l'approche des charges de structure. De nombreux facteurs entrent en jeu : entre autres les choix personnels des exploitants entre investissement et conditions de travail, la gestion de la fiscalité, les possibilités d'avoir accès à une Cuma, la présence proche d'entreprises de travaux, etc.

Variability of structural costs and means of improvement: the case of meat sheep husbandries

TCHAKERIAN E. (1), BELLET V. (2), CHAUVAT S. (1)

(1) Institut de l'Élevage – Supagro, 2 place Pierre Viala, 34060 Montpellier cedex 1

SUMMARY

Data from the national network of meat sheep farms show that structural costs are on average heavier than operational costs. There are significant differences in the level of these overheads between the different types of systems, but also in similar systems. Since differences in operational costs can be added in the same direction, farm incomes are even more remote, up to a gap of 20 000 € per unit of labor. From 2008 economic data, farmers were interviewed in 2009 about their choices and motivations in mechanization (on average 40% of structural costs), and about ways to reduce these costs. Some of these ways were related to the investment strategy but changes in crops and flock management were also mentioned, often with related consequences on operational costs. The complexity of structural cost analysis must be pointed out: many factors were involved, such as the trajectory of the farm, personal choices between investment and working conditions, fiscal management, opportunities to enter or create a machinery cooperative, local presence of contractors, etc.

INTRODUCTION

Pour les exploitations d'élevage, et en particulier en ovin viande, les évolutions du cours des céréales, des concentrés achetés et des fertilisants militent en faveur d'une réduction des coûts d'alimentation et d'une gestion des troupeaux et des surfaces plus autonomes/économes. Choix d'autant plus justifié qu'il s'agit là, assez souvent, de modifier "seulement" des techniques ou des pratiques et qu'une production plutôt fondée sur l'herbe et le pâturage par exemple répond davantage aux attentes sociétales. Reste que, quelle que soit la zone d'élevage, en moyenne, les charges de structure pèsent plus lourdement que les charges opérationnelles : dans les exploitations des réseaux d'élevage, en 2009, le coût opérationnel moyen rapporté au kg de carcasse d'agneau se situe autour de 4 €, alors que le coût structurel, hors cotisations sociales et rémunération de la main-d'œuvre familiale et des capitaux propres, atteint 5 € (Réseaux d'Élevage, 2010a). Certes, contrairement aux itinéraires techniques, les investissements structurels lourds engagés par une exploitation sont difficilement réversibles, mais travailler à leur connaissance permet d'améliorer les moyens de leur maîtrise.

Les résultats présentés se focalisent sur ces charges : composantes, diversité, écarts entre exploitations et essaient de mettre en évidence les axes de progrès envisageables pour réduire leur poids.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

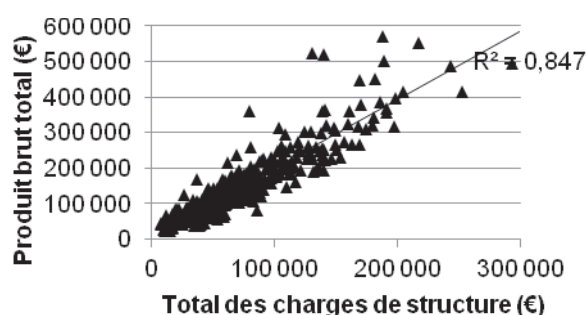
L'étude a été réalisée à partir i) des résultats technico-économiques (campagne 2008) de 399 exploitations des Réseaux d'élevage ovins viande et ii) d'une enquête complémentaire conduite en 2009 auprès de 345 de ces exploitations, traitant des choix et des pratiques des éleveurs en matière de mécanisation. La constitution des Réseaux d'Élevage ovins viande résulte pour partie de la volonté d'illustrer la diversité de la production française. Ainsi, dans 52% des exploitations de l'échantillon, l'atelier ovin viande est associé à des cultures et/ou à un atelier bovin ou hors-sol. Des statistiques élémentaires ont été produites afin de décrire l'échantillon et ont essentiellement porté d'une part sur les structures des exploitations, notamment la main-d'œuvre, et d'autre part sur leurs résultats économiques : produit brut, charges opérationnelles, charges de structure (dans leur globalité et par poste), excédent brut d'exploitation et résultat courant.

L'analyse de la variabilité des charges de structure a été suivie d'une analyse en composante principale (ACP) puis d'une classification ascendante hiérarchique (CAH), réalisées pour établir des profils de charge de structure des exploitations. Ces traitements ont porté sur les exploitations spécialisées afin d'homogénéiser les résultats et d'affiner les repères par système fourrager.

2. STRUCTURES, CHARGES ET COMPOSANTES

Le niveau des charges de structure est par essence fortement dépendant de la taille économique de l'exploitation, elle-même liée à la combinaison de productions (figure 1, tableau 1). Les charges de structure pèsent en moyenne 58% du total des charges et 50% du produit brut. Toutes exploitations ovines confondues, l'effet dimension peut être illustré par la forte corrélation entre le montant total des charges de structure et le produit brut, aides comprises (figure 1). Mais une certaine variabilité existe au-delà de cet effet dimension : à même niveau de produit, les charges de structure peuvent varier de plus de 30 000 € (jusqu'à plus de 50 000 €), et à même niveau de charges, le produit brut peut présenter des écarts de 100 000 € entre exploitations.

Figure 1. Relation entre les charges de structure et le produit brut. Source : Réseaux 2008



Quelle que soit la combinaison de productions, la mécanisation tient la première place des charges de structure et représente en moyenne 40% du total, avec une variabilité assez faible de ce poids moyen (tableau 1). Pour une moyenne générale de 31 000 €, les charges de mécanisation varient fortement selon la combinaison de productions, de 20 000 € chez les spécialisés à plus de 60 000 € dans les exploitations avec un atelier bovin lait.

En moyenne, après la mécanisation, le poste "Autres charges de structure" atteint 20% des charges de structure. Les assurances et les frais de gestion en constituent près de la moitié. Il convient de relativiser le poids des charges "Bâtiment" qui est un des postes les plus faibles des charges de structure (9%, amortissements compris), "ovins et hors-sol" excepté.

Pour un montant de 21 000 €, les amortissements totalisent 25% du total des charges de structure, et représentent 45% du poste mécanisation. Or ces amortissements ont par définition une certaine durée de vie et dépendent de la politique d'investissement de l'exploitant, fondée sur des motivations d'efficacité technico-économique, mais aussi parfois sur des motivations fiscales. Ces dernières auraient joué un rôle aux dires de 30% des exploitants du réseau qui sont au régime réel, lequel concerne 64% de l'échantillon total.

Tableau 1. Part des différents postes de charges de structure selon la combinaison de production. Source : Réseaux 2008

Postes de charges de structure	Spécialisés	OVCULT ⁽¹⁾	OVBV ⁽¹⁾	OVBL ⁽¹⁾	OVHS ⁽¹⁾	OVCS ⁽¹⁾	Moyenne par poste (€)
Mécanisation	40%	42%	42%	40%	36%	46%	31 020
Autres charges de structure ⁽²⁾	20%	16%	17%	17%	23%	18%	12 790
Main-d'œuvre	14%	15%	13%	14%	13%	18%	11 050
Foncier	11%	14%	15%	13%	8%	11%	9 940
Bâtiment	9%	8%	8%	9%	14%	4%	6 310
Frais financiers	5%	5%	5%	6%	6%	3%	3 910
Total des charges de structure (€)	51 180	105 110	76 020	147 390	97 670	59 610	74 830

(1)OVCULT : ovin viande + grandes cultures ; OVBV : ovin viande + bovin viande ; OVBL : ovin viande + bovin lait ; OVHS : ovin viande + hors-sol ; OVCS : ovin viande + cultures spéciales

(2)Le poste "Autres charges de structure" comprend notamment les frais de transports et de déplacement, les impôts et taxes, l'eau, le gaz, l'électricité, les frais de gestion, les frais postaux, les assurances et les autres amortissements (hors ceux de la mécanisation, des bâtiments et du foncier, déjà pris en compte dans chacun de ces postes).

3. ETABLISSEMENT DE PROFILS

Comme présenté dans la partie précédente, le niveau de charges de structure ne peut être étudié qu'en relation avec l'ensemble des éléments structurels et économiques de l'exploitation. Pour affiner l'approche de ces charges, l'analyse a été focalisée sur les exploitations spécialisées, et précisée en utilisant la clé "système fourrager". Cette typologie renseigne sur les niveaux de chargement à la SFP et sur la présence/absence de surfaces pastorales¹, et est en partie en résonance avec les dimensions des exploitations, les zones d'élevages, le niveau d'intensification des surfaces fourragères, et donc aussi avec les types d'interventions mécanisées.

¹ Les pastoraux utilisent des parcours collectifs ou au moins 10 ha de parcours individuels. La distinction entre pastoraux "mineurs" et "majeurs" se fait en fonction du seuil de chargement de 2.5 UGB/ha de SFP (Surface Fourragère Principale, "hors parcours") : en deçà pour les premiers, au-delà pour les seconds. Pour les non pastoraux, le seuil de chargement de 1.4 UGB/ha de SFP discrimine les "intensifs" (au-delà du seuil) et les "herbagers" (en deçà).

Sur l'échantillon des exploitations spécialisées, a été réalisée une classification² fondée sur un jeu de données économiques : le produit brut, l'excédent brut d'exploitation, le résultat courant et la part des charges de structure et des charges opérationnelles dans le produit brut. C'est-à-dire des indicateurs à la fois de dimensions et d'efficacité économiques. Cela a abouti à 10 classes, au sein desquelles les différents systèmes fourragers étaient plus ou moins présents. Pour le tableau 2, à titre d'illustration, nous avons mis l'accent sur les classes où les différents systèmes étaient suffisamment nombreux, et qui alliaient une dimension "moyenne", des niveaux de charges en % du produit limités et des performances économiques finales relativement élevées par rapport à leur type fourrager.

On constate certes une croissance des charges de structure par brebis en passant des pastoraux majeurs aux fourragers intensifs mais seuls les premiers se distinguent nettement par leur niveau d'économie sur tous les postes (main-d'œuvre exceptée), et notamment sur la mécanisation et les bâtiments.

² Analyse en Composantes Principales puis Classification Ascendante Hiérarchique.

Tableau 2. Profils des postes de charges de structure par brebis selon le système fourrager. Sous-groupe des "économiques de taille moyenne". *Source : Réseaux 2008*

Charges/brebis (€)	Pastoraux majeurs (8 EA)	Pastoraux mineurs (20 EA)	Herbagers (19 EA)	Fourragers Intensifs (6 EA)	Moyenne spécialisés toutes tailles (190 EA)
Total charges structure	38	77	83	94	88
dont main-d'œuvre	8	12	10	10	12
dont foncier	4	6	12	12	10
dont mécanisation	15	33	31	39	37
dont bâtiment	1	10	9	11	9
dont autres charges de structure	10	14	16	16	18
dont frais financiers	1	4	5	6	5
Total amortissements	6	27	21	21	28
Effectif brebis	450	370	420	440	580
Produit brut (€)	66 920	64 960	74 590	91 220	106 260
EBE/produit brut	54%	47%	34%	35%	33%

L'efficacité technico-économique de ce sous-groupe s'obtient cependant au prix d'un temps (dont la garde) et de conditions de travail parfois contraignants et d'une forte dépendance aux aides directes. L'intégration de la rémunération de la main-d'œuvre familiale, comme pour le calcul du coût de production (Réseaux d'Élevage, 2011), réduirait en partie la différence.

Les écarts entre les 3 autres systèmes sont nettement plus faibles. Ceux entre herbagers et pastoraux mineurs sont essentiellement constitués par les charges foncières et d'amortissement. Et si, logiquement, les charges de mécanisation sont plus lourdes pour les fourragers intensifs (plusieurs modes de récolte des fourrages, interventions plus nombreuses...), pour ces 3 systèmes les autres postes sont très proches, notamment pour le poste "bâtiment".

Remarquons enfin que, toutes exploitations spécialisées confondues, avec 88 € par brebis, ces charges de structure à elles seules sont assez voisines du prix de vente d'un agneau lourd en 2008.

4. DES ECARTS INTRA-TYPES : EXEMPLE DES HERBAGERS

L'analyse a été poursuivie en la centrant sur les exploitations spécialisées de type "herbager"³, les plus nombreuses de notre échantillon. La variabilité intra-type a d'abord été étudiée en comparant au sein des exploitations de taille moyenne, les "économiques" et les "fortes charges de structure" (cf. analyse statistique ci-dessus).

Pour le profil des "économiques", on peut constater une "synergie" positive entre une productivité correcte combinée à une certaine maîtrise des charges opérationnelles et de structure (tableau 3). Pour le 2nd profil, l'effet "dimension supérieure" est effacé par des performances technico-économiques et une productivité du travail moindres, aboutissant à une différence de 20 000 € par unité de main-d'œuvre familiale sur le résultat courant (négatif pour les seconds).

La variabilité du poste mécanisation a ensuite été étudiée en fonction de la perception qu'avaient les éleveurs de leur niveau de charges de mécanisation, telle qu'ils l'avaient exprimée dans le cadre de l'enquête complémentaire conduite en 2009. Cette analyse est ici illustrée pour les seuls éleveurs spécialisés herbagers des zones herbagères, toutes tailles confondues. Les différents postes de la mécanisation ont ainsi été mis en regard entre les éleveurs jugeant leur poste "mécanisation" élevé et ceux le considérant comme "faible" (tableau 4).

Tableau 3. Profils de résultats et charges des herbagers, taille moyenne, "économiques" et "fortes charges". *Source : Réseaux 2008*

Critères	Herbagers "économiques" (19 EA)	Herbagers "fortes charges" (8 EA)
SAU (ha)	74	88
Effectif brebis	421	535
UTA	1,0	1,6
Taux de productivité numérique	118%	101%
Total concentré/brebis (kg)	145	209
Total Produit Brut (€)	74 000	86 000
Charges opérationnelles/produit brut	35%	51%
Charges de structure/produit brut	45%	62%
Dont amortissement mécanisation (€)	5 250	9 300
et travaux par tiers (€)	1 990	3 250
Charges totales/produit brut	80%	113%

Tableau 4. Profils de résultats moyens des exploitations spécialisées herbagères en zones herbagères en fonction de leur jugement sur leurs coûts de mécanisation. *Sources : Réseaux 2008 et enquêtes 2009*

Jugements sur les coûts de mécanisation	Coûts élevés (15 EA)	Coûts faibles (10 EA)
Main-d'œuvre totale (UTA)	1,4	1,5
Surface totale (ha)	126	112
Effectif brebis	770	670
Charges de mécanisation totales (€)	31 560	16 580
dont carburant/lubrifiant (€)	5 820	5 010
dont entretien du matériel (€)	4 830	3 140
dont travaux par tiers (€)	3 620	2 180
dont achat petit matériel (€)	280	330
dont amortissement matériel (€)	17 010	5 910
Charges méca./brebis (€)	44	25
Charges méca./ha (€)	268	154

³ Les conclusions sont très voisines pour les autres types fourragers

Outre le caractère fondé du jugement des éleveurs sur leur charges, on note que pour des dimensions comparables, les charges de mécanisation varient quasiment du simple au double, avec notamment un niveau d'équipement très supérieur (cf. poids des amortissements) chez les "coûts élevés", non compensé, ici aussi, par des travaux par tiers moindres. Parmi les facteurs d'explication, chez ces derniers, un relativement plus fort niveau d'équipement individuel sur de nombreux postes (labour, préparation du sol, traitement, pressage de la paille...) et surtout une puissance et un rythme de renouvellement des tracteurs supérieurs. 10 années séparent ainsi la durée de présence moyenne des tracteurs sur l'exploitation (année moyenne d'achat en 1995 pour les premiers et 1985 pour les seconds). Un seul éleveur (sur 15) dans ce sous-groupe se voit cependant suréquipé, alors que seulement 2 éleveurs "coûts faibles" sur 10 s'estiment sous-équipés : cela pose question quant au niveau d'équipement que l'on juge "normal" voire nécessaire ! On notera de plus qu'un fort équipement individuel n'est pas synonyme de "travaux par tiers" limités.

5. ABSENCE D'ÉCONOMIE D'ÉCHELLE

L'analyse des charges de structure pose nécessairement la question des économies d'échelle. Toujours pour les systèmes spécialisés herbagers, la mise en parallèle de la dimension (ha de SAU et cheptel brebis) avec les charges de structure rapportées à l'unité de production (ha ou brebis), informe de la très forte variabilité de ces dernières, avec des niveaux qui peuvent parfois être économiquement difficilement "acceptables". Et dans les plages de taille les plus fréquentes, entre 50 et 150 ha de SAU et entre 250 et 700 brebis, on ne repère, sur les 90 élevages concernés, aucune économie d'échelle (figures 2 et 3). Cette remarque est commune aux autres systèmes fourragers des réseaux ovins et n'est pas spécifique aux exploitations ovins viande (Réseaux d'Élevage Pays de la Loire, 2003, Cogedis 2007). A noter cependant, avec prudence quant aux conclusions à tirer vu la taille de l'échantillon, un resserrement de cette variabilité dans les très grandes tailles.

6. LES VOIES DE LA MAÎTRISE

Face au poids des charges de structure, et notamment du poste mécanisation, la plupart des éleveurs ovins enquêtés dans les réseaux, tous systèmes confondus, mettent en avant un souci d'économie et de productivité pour l'avenir. A la question relative aux modalités envisagées pour réduire les coûts de mécanisation (choix multiples possibles), la première piste citée par les éleveurs est "l'externalisation" totale ou partielle des investissements : 43% des réponses se réfèrent aux Cuma, copropriété, travaux à l'entreprise, etc. La deuxième voie envisagée est une meilleure gestion individuelle du matériel : 28% des réponses se réfèrent au rythme de renouvellement du matériel. Mais 22% des réponses renvoient à des solutions "techniques" (simplifier les interventions "lourdes", aller vers plus de pâturage,...), voies qui méritent d'autant plus d'être explorées qu'elles peuvent impacter les charges opérationnelles et donc globalement, si le produit n'est pas détérioré, influencer de façon importante sur les coûts de production et les résultats économiques finaux.

EN CONCLUSION

Le volume des charges de structure dépend certes de nombreux facteurs plus ou moins maîtrisables par les exploitants : le mode d'installation ou de reprise de l'exploitation, la balance entre économie et conditions ou confort de travail, dont le niveau d'acceptation de travaux d'auto-construction ou d'entretien du parc matériel (éléments de choix qui peuvent varier avec l'âge des éleveurs), le statut du foncier et du bâti (propriété, fermage, baux verbaux, ...),

Figure 2. Relation entre le total des charges de structure/brebis et le nombre de brebis chez les herbagers spécialisés. *Source : Réseaux 2008*

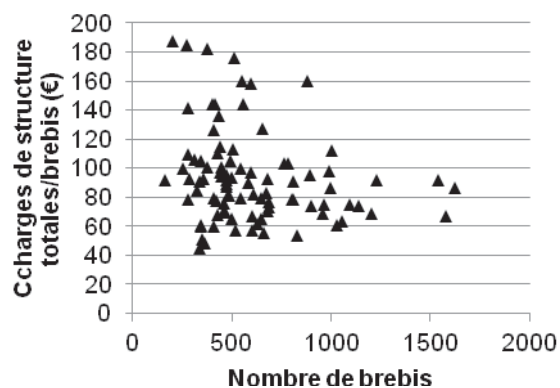
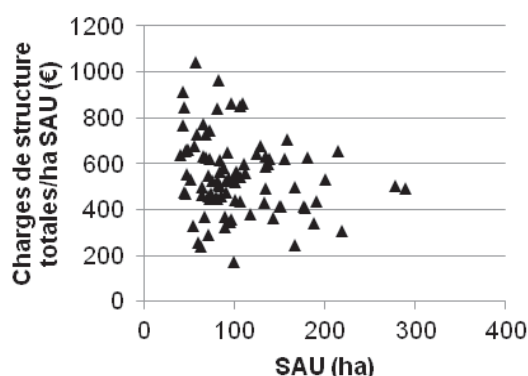


Figure 3. Relation entre le total des charges de structure/ha de SAU et le nombre d'ha de SAU chez les herbagers spécialisés. *Source : Réseaux 2008*



l'environnement socio-économique (proximité ou pas de voisins pouvant constituer une Cuma, d'entreprise de travaux ...), la fiscalité, voire l'image que l'on souhaite donner, etc. Mais la variabilité des profils mise en évidence informe de marges de manœuvre, certes plus ou moins faciles à mettre en œuvre à court ou moyen terme, qu'il convient de continuer à explorer.

Dans un contexte économique général plutôt porteur pour la production ovine viande (cf. Bilan de santé de la PAC, prix des agneaux), la combinaison de ces marges de manœuvre avec celles permises sur certaines des charges opérationnelles, d'alimentation en particulier (Réseaux d'élevage 2010b), sans compromettre la productivité des troupeaux, est à considérer comme un atout certain.

Réseaux d'Élevage, 2010a. Résultats 2008 des exploitations ovines viande. Synthèse des résultats des réseaux d'élevage et de la base de données "appui technique". Institut de l'Élevage. 28p.

Réseaux d'Élevage, 2011. Calculer le prix de production en élevage ovin viande. Institut de l'Élevage. 8p.

Réseaux d'Élevage Pays de la Loire, 2003. Surveiller ses charges de structure en élevage laitier. 4p.

Cogedis, 2007. Lait et charges de structure : agir sur la mécanisation.

Réseaux d'Élevage, 2010b. La variabilité des consommations de concentré en élevage ovin viande. Poids des systèmes, impact des pratiques. Institut de l'Élevage. 16p.